



Belle et heureuse année



Écoutez !

*Puisqu'on allume les étoiles,
c'est qu'elles sont à quelqu'un nécessaires ?
c'est qu'il est indispensable,
que tous les soirs
au-dessus des toits
se mette à luire seule au moins
une étoile*

M'aime-t-elle ou non ?

*Je me casse les mains
Et disperse
mes doigts cassés
ainsi pour deviner on déchire et lance
à travers mais,
les corolles des marguerites de rencontre
que ciseaux et rasoirs me montrent grisonnant
que l'argent des années teinte en masse*

*J'espère, j'ai foi qu'au grand jamais
ne me viendra la honte de m'assagir
Où trouver l'amour dans cette petite fête
c'est comme dans tout un New-York d'automobiles
chercher un fer à cheval porte-bonheur
Il est plus d'une heure,
sans doute es-tu couchée
mais peut-être est-ce pareil pour toi
je ne suis plus pressé
et n'ai plus à te réveiller ni te déranger
par les éclairs des télégrammes
la mer s'en va reculant, la mer s'en va dormir
comme on dit, l'incident est clos
le canot de l'amour s'est brisé contre la vie courante
nous sommes quittes tous les deux*

*Et à quoi bon énumérer les douleurs mutuelles
des malheurs et des offenses
Il est plus d'une heure, sans doute es-tu couchée
dans la nuit la voix laiteuse est comme loca argentée
je ne suis plus pressé
n'ai plus à te réveiller ni te déranger
par les éclairs des télégrammes
comme on dit, l'incident est clos
le canot de l'amour s'est brisé contre la vie courante
nous sommes quittes tous les deux
et à quoi bon énumérer les douleurs mutuelles
des malheurs et des souffrances*

*Regarde ce calme dans le monde
la nuit a couvert le ciel de son offrande étoilée
en de telles heures on se lève pour parler aux siècles
à l'histoire à toute la création
je sais la force des mots, je sais le tocsin des mots
pas de ceux que les loges applaudissent
des mots qui font surgir les cercueils
pour marcher sur leurs quatre pattes de chène
parfois on les rejette ni imprimés ni édités
mais le mot galope sangle tendue
il fait teinter les siècles
et les trains viennent en rampant
lécher les mains calleuses de la poésie
je sais la force des mots
un rien semble-t-il
un pétale tombé sous les talons d'une danse
mais l'homme avec son âme ses lèvres sa carcasse*